

JEUDI 24 JUILLET 2008 LIBÉRATION

Plats
chauds

Gingembre Riz frit indonésien

Patrick Du Cros est un fondu d'aromates qui a couru le monde avant de se poser au pied du mont Aigoual (Gard). Avec son association Miam-Miam (www.stage-cuisine.com), il propose des stages de connaissance et d'utilisation des épices, dont certaines sont réputées aphrodisiaques.

Du gingembre, il dit «qu'il est le meilleur ami de l'ail en cuisine et qu'il a été employé par les Chinois depuis des millénaires dans des boissons destinées à exciter les sens.»

Pour 4 personnes :

200 grammes de riz ou de nouilles asiatiques; 2 œufs; 2 échalotes; 2 oignons nouveaux; 1 blanc de poireau; 2 gousses d'ail; 1 petit poivron rouge; 250 grammes de blanc de poulet en fines lamelles; 250 grammes de crevettes crues et décortiquées; 2 cuillères à soupe de purée de piments indonésienne (*samba olek*, en épicerie asiatique); 1 cuillère à café de pâte de crevettes; 2 cuillères à soupe de gingembre râpé; 2 cuillères à soupe de sauce soja sucrée (*kecap manis*).

Préparation : La veille, cuire les nouilles (durée sur l'emballage). Pour le riz, cuire à la vapeur (seize minutes) et placer au réfrigérateur. Faire une omelette, la découper en lamelles et réserver. Ciseler échalotes, oignon, poireau et réserver. Hacher le poivron, l'ail, ajouter la pâte de crevettes, la purée de piments et le gingembre. Réserver. Chauffer le wok à feu vif et, quand il fume, ajouter une bonne quantité d'huile d'arachide ou d'olive. Incorporer le poulet, les aliments réservés et les crevettes. Ajouter par poignée le riz ou les pâtes, la sauce soja et les légumes. Cuire trois minutes en remuant constamment. Poivrer et, si nécessaire, saler. Servir avec la purée de piments et la sauce soja.

♦ JACKY DURAND

Village de Névé Shalom/Wahat-al-Salam, en Israël.

PHOTO LIONEL CHARRIER.
MYOP



La vie en partage ♦ Un lieu ou une communauté unie par les mêmes valeurs. Aujourd'hui, un village mixte en Israël.

Shalom aleikoum

Névé shalom est une expression tirée de la Bible (*Isaïe 32,18*) qui signifie en hébreu «oasis de paix». C'est aussi un joli village perché, avec vue sur la plaine qui s'étend jusqu'à la Méditerranée. Mais c'est surtout un défi à la haine, à l'aune de l'âpre beauté du lieu, posté à mi-chemin entre Tel-Aviv et Jérusalem, miné par l'écho des guerres. «Sur la colline, en face, le monastère de Latroun. Plus loin, les tours d'habitations de Ramla. Et derrière, Tel-Aviv», dit Bernardette, qui fait très volontiers admirer la vue de sa vaste terrasse bordée de balustrades. Sa villa est un opulent mélange de styles ottoman et occidental, avec arches et baies coulissantes, comme la plupart des vingt-cinq maisons arabes du village.

Obstination. Bernadette est «palestinienne de citoyenneté israélienne», dit Anne Le Meignan. Anne, elle, est catholique et française de naissance, juive de cœur et israélienne d'adoption. Elle a plus de 70 ans et connaît le village comme sa poche, pour en avoir posé ses premières pierres, à la pioche. Elle habite un peu plus bas, une villa posée à

fleur de panorama, cubique comme la plupart des vingt-cinq maisons juives de Névé Shalom. «Vingt-cinq, vingt-cinq. Une famille juive, une famille arabe. C'est la règle», dit Ahmad Higazi, directeur de la communication du village. Dans cette commune dont le nom se décline dans les deux langues – Névé Shalom/Wahat-al-Salam (NSWAS) –, la coexistence entre juifs et arabes israéliens, hardieuse ailleurs, est le fruit de trente ans d'obstination.

La coexistence, ici, est un sport quotidien.

Le village est né dans un entre-deux mondes de ronces, en territoire israélien, près de la frontière avec la Cisjordanie occupée, sur des terres appartenant, fait exceptionnel, non pas à l'Etat d'Israël, mais au monastère de Latroun. En 1970, celui-ci a accepté de les louer pour trois centimes par an à un humaniste énergique : Bruno Hussar. Un Juif

né en 1911 en Egypte et devenu prêtre dominicain, avant de se prendre de passion pour Israël, en 1953. Après la guerre des Six Jours, il rêve de fonder en Terre sainte un «village où juifs, chrétiens et musulmans vivraient en paix». Anne Le Meignan, qui fut sa compagne de travail jusqu'à sa mort, en 1996, égrène l'album des débuts : «La cabane sans eau ni électricité en 1976, les premiers arbres plantés; le premier couple arabe qui vient, en 1979, rejoindre les trois familles juives...»

Ecole bilingue. Aujourd'hui, NSWAS compte 230 habitants, un maire élu, une crèche, une école primaire sous contrat, une piscine, un stade, un hôtel. Ce serait une commune ordinaire si elle n'avait cette «Ecole pour la paix», qui accueille chaque année des milliers de lycéens juifs et arabes pour des «séminaires de dialogue», un «dôme de silence» où se recueillir. Et une population rigoureusement «mixte» : des intellectuels de gauche, pour la plupart. Ainsi, Ruti Schuster, militante pacifiste dont le mari a refusé de faire la guerre du Liban. Ou Maisoun Karaman, militante féministe à l'Université hébraïque de Jérusalem, installée là depuis 1994, qui se réjouit de se «sentir ici respectée en tant que Palestinienne». Tous sont aisés : médecins, professeurs, ingénieurs. «Nous n'acceptons que des familles qui peuvent faire construire et être autonome financièrement», explique Ahmad. «Une communauté bourgeoise», regrette Maisoun. Rien à voir avec l'idéal égalitaire d'un kibboutz. «C'est déjà assez difficile de vivre ensemble», commente Anne

La coexistence est ici un sport quotidien. Anouar Daoud, musulman de Galilée convaincu «que le seul moyen de changer le monde, c'est l'éducation», dirige l'école primaire, qui accueille 130 élèves juifs et arabes venus de Névé Shalom et des alentours. Une des rares écoles bilingues du pays : «En sciences, histoire, littérature, il y a deux profs par classe, juif et arabe.» Si les parents acceptent de payer 1300 dollars l'an, dit-il, c'est «pour le niveau académique et par conviction idéologique».

Il en faut pour affronter en classe les nouvelles des attentats, des représailles, de l'occupation, et les fêtes des calendriers juif, israélien, palestinien, musulman, chrétien évoquant des conflits. Notamment l'indépendance d'Israël, commémorée côté arabe comme la Nakba, la catastrophe. «On explique les événements, on ne veut pas que les enfants se sentent coupables du passé mais qu'ils se respectent et comprennent l'importance de l'action civique, sans violence», dit Anouar. «Une fois, une gamine est rentrée chez elle en disant : "Les juifs ont volé la terre des arabes, je ne veux plus aller dans cette école." On s'est dit : on a perdu, il faut expliquer encore.»

Miroir. «Malgré tout, nos enfants jouent ensemble», insiste Anne Le Meignan, infatigable éditrice de la *Lettre de la Colline*, le bulletin de l'Association française des amis de NSWAS. «Mais à la fin du primaire, les chemins divergent», dit Maisoun Karaman. «Il y a quelques années, les arabes et les juifs allaient dans les lycées des kibboutz des environs, mais les arabes vont de plus en plus dans des établissements arabes.» Et après le bac, vient le service militaire, qui ne concerne que les juifs. Une source majeure de fracture. En 1997, un jeune de Névé Shalom est mort au Liban dans un accident d'hélicoptère, durant son service. La pose d'une plaque à sa mémoire a été précédée de refus et débats douloureux... «Névé Shalom vit néanmoins», dit Ilan, ex-kibboutznik. «On s'apprête à accueillir une vingtaine de nouvelles familles. Et regardez mon fils, il vit ici, étudie la littérature arabe à l'université. Mais nous sommes le miroir de la société. Les gens ont perdu confiance dans l'avenir, ils s'accrochent au passé.»

Diana, palestinienne arrivée à Névé Shalom en 1979, a quitté son travail de «modératrice» à l'Ecole de la paix et failli partir : «J'étais fatiguée d'expliquer. Si les gens veulent savoir ce qui s'est passé, ils n'ont qu'à lire.» Depuis, elle travaille avec Maisoun Karaman à animer un club pour les jeunes, préfiguration d'un mouvement de jeunesse pour juifs et arabes». En attendant, Diana «remercie le monastère de Latroun de nous avoir permis de reprendre un peu de cette terre dont nous avons tant perdu». «J'espère que vous direz "Wahat-al-Salam/Névé Shalom", et non plus l'inverse», ajoute-t-elle. Ce printemps, des habitants réunis en comité ont voté une motion demandant aux autorités de changer le nom du village.

Envoyée spéciale
à Névé Shalom/Wahat-al-Salam

♦ CORINNE BENSIMON

Nevé Shalom ~ Wāhat as-Salām **נווה שלום (Oasis de Paix) واحه السلام**

Paris, le 22 octobre 2008

Chers amis,

Le village de Neve Shalom – Wahat as Salam a fait récemment l'objet de deux articles dans Le Monde 2 et dans Libération.

Ceci est exceptionnel et il est important de faire connaître ces deux reportages qui nous éclairent sur la vie du village.

Nous serions intéressés de connaître vos réactions.

Vous recevrez par ailleurs prochainement une « Lettre d'information ».

D'autre part Anne Le Meignen travaille actuellement pour préparer la prochaine « Lettre de la Colline ».

Bien cordialement à vous.

Daniel Sée



DONS : - Chèques à l'ordre de l'association et à adresser :

« Les Amis Français de Neve Shalom/Wahat as-Salam »
251, avenue du Maréchal-Juin,
92100 Boulogne-Billancourt

- Possibilité de virement automatique sur le compte de La Banque Postale de l'association.
- Déduction fiscale de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable.
- Un reçu fiscal est envoyé à tous les donateurs.

PARRAINAGE : - Il est toujours possible de parrainer une classe.

LEGS : - L'association est habilitée à recevoir des legs.

CONTACTS :

Daniel Sée, secrétaire général
Tél./Fax : 01 42 71 46 32
Mail : ds@nswas.com
Site web : <http://www.nswas.com>